

# théâtres en dracénie

D R A G U I G N A N

scène conventionnée dès l'enfance et pour la danse

## saison 11 12

# Terres !

Mise en scène et conception visuelle Nino d'Introna  
Texte Lise Martin

Avec une apparente simplicité et sans jugement moral, *Terres !* est une **réflexion saisissante et constructive sur la propriété et notre incapacité à vivre ensemble**. La pièce pose la question des origines et de la terre. Il y a le lieu où l'on naît. Ensuite que fait-on de ces lieux là ? Est-ce qu'ils nous appartiennent parce qu'on y est né ? La pièce aborde la question de l'occupation des territoires, du traitement des prisonniers, de la vacuité des motifs de conflits, du désir de vengeance, de la liberté et de la soumission. Cette question est **abordée de façon très concrète : mettre son linge sur le terrain du voisin, la place que l'on nous vole...**

Ce thème est récurrent dans les créations de Nino d'Introna, déjà présent dans « Frères de sable » qui était inspiré d'Abel et Cain ; "Robinson & Crusoé", "Terre Promise", "Theatron" sur l'origine du théâtre.

Au-delà, c'est la **question de la recherche du bonheur** qui se pose. C'est une métaphore, une parabole. C'est la **terre promise** de l'évangile, « **la terre jaune** ». On a peur de partager la terre idéale alors qu'on n'est même pas sûr de pouvoir l'atteindre.

Ces thèmes sont abordés sans jamais inscrire ces thématiques dans un temps ou un espace précis. **La mise en scène comme le texte reste évocatrice et universelle**. Elle vise à ce que le public puisse s'imaginer d'autres lieux à l'origine du problème. Il doit pouvoir **penser aux Indiens d'Amérique autant qu'aux Aborigènes d'Australie ou à la banlieue d'une grande ville française**. Le **décalage de la métaphore, l'espace vide sur le plateau, le personnage magique et touchant de la femme**, permettent cette universalité.

Le **choix des comédiens** renforce cette dimension. L'un des deux personnages principaux a un physique qui rappelle le Moyen Orient, l'autre est plutôt nordique. Le troisième comédien est métisse, il n'est ni noir, ni blanc. Par ailleurs, il y a ainsi des personnages qui n'ont pas vraiment de nom comme L'Autre ou L'Homme.

Le texte de Lise Martin est un petit bijou d'humour taillé dans l'absurde et le **comique de situation**. L'esprit de la **mise en scène souligne l'aspect absurde**, grotesque et à la fois drôle de ce conflit pour la propriété d'un lieu.

C'est **une tragédie dans un bac à sable**. Dans cette pièce, **la tragédie est celle de l'impossibilité de trouver un accord, de vivre ensemble**. **La transposer dans une réalité enfantine renforce le côté tragique et lui donne un côté ironique**. C'est une tragédie avec un regard tendre, indulgent, qui nous amène avec humour vers un miroir honnête, mais prêt à rebondir vers l'espoir.

**Aride et Kétal** forment **un duo très drôle**. L'un, Kétal, a plus d'ascendant, de pouvoir sur l'autre. Le second, Aride, est plus naïf et très touchant. On pense immédiatement au **clown blanc et au clown rouge**. Ils forment un **couple mythique**. Toutes les grandes pièces au ressort comique sont construites sur deux personnages ayant une relation forte : **Don Quichotte et Sancho Panza, Dom Juan et Sganarelle, Vendredi et Robinson**...

Pour le metteur en scène, il est la base voire même la naissance du théâtre. **Aride, le personnage le plus naïf** de la pièce est aussi le plus **sage**. Il a quelque chose de très **touchant**, il fait un peu penser à un enfant, à quelqu'un qui est encore disponible. **Kétal à l'inverse est un insatisfait** qui cherche toujours à avoir plus. C'est un ambitieux, un conquérant, un guerrier. Kétal a une personnalité leadership et parvient à influencer Aride.

**Madame Mue** est un personnage léger et profond, elle a un côté aérien, **légère comme le vent**, elle danse. Elle est **belle** mais d'une beauté sophistiquée. Elle a aussi une dimension **sage, calme, délicate, posée**. **Elle est tout : l'écrivain, un Dieu possible qui nous juge, une maîtresse possible** (« Viens avec moi » suggère-t-elle à Aride). Elle a une **dimension métaphysique** et métathéâtrale. Elle revêt une dimension angélique, religieuse. La balançoire intervient comme une sorte de passerelle entre dimension réelle et irréelle. Elle nous transmet **le regard de tous ceux qui sont libres** et ne s'attachent pas, qui ne veulent pas « la propriété privée » et qui, avec leur idée de l'amour, ouvrent vers l'espoir.

**L'Autre et L'Homme** sont des **éléments mythiques**. L'Autre nous communique la joie et le désespoir de tous ceux qui sont condamnés à revendiquer quelque chose qui leur appartient... tout en sachant que le Monde, les Terres sont les propriétés de l'humanité.

**Le décor** ressemble à un grand **bac à sable**. Nino d'Introna a fait le choix de partir de l'enfance et du bac à sable que les personnages doivent se partager. Comme si le monde était un immense bac à sable. Pour lui, tout ce que l'on voit chez les hommes dans la société actuelle, se trouve déjà à l'origine de l'humanité, c'est-à-dire dans la petite enfance. Il y a finalement **peu de différence entre cette folie qui consiste à vouloir posséder une terre ou une femme, et deux enfants autour d'un bac à sable qui se battent** pour la propriété d'un seau. Dans la vie des adultes, des Nations, des peuples, des Terres, la réalité est la même. Seulement l'échelle de gravité change.

**Les lumières projetées transforment ce carré de sable** de manière étonnante avec un grand **plaisir visuel**. La mise en scène s'apparente à un **tableau de Mondrian**. Sont utilisées les **couleurs primaires** (jaune, rouge, bleu) qui rejoignent aussi celles que nous apprenons aux enfants. Pour faire surgir des nuits étoilées, se découpent des **ombres, des silhouettes**. *Terres !* est l'occasion de renouer avec les mises en scènes lumineuses de Nino d'Introna : une économie de moyens, des lumières splendides ; **la magie des petits riens**. Cette scénographie fait ressortir le jeu et la voix des comédiens, leur corps, les gestes, les mouvements... et permet au public de suggérer sa propre vision.

Le spectacle comporte beaucoup de **musique**. Elle sonne par moment avec le **rythme drôle de certaines scènes du cirque**. **La femme chante**, sa voix puissante évoque une certaine sensualité orientale. La **musicalité de la langue** est également un aspect auquel le metteur en scène a été très sensible.

Après Yaël Tautavel ou l'Arbre, nous recevons la nouvelle création de Nino D'Introna, nommé aux Molières 2011.

Au terme d'un long voyage, deux personnages prennent possession d'une terre, qu'ils achètent, petit coin de paradis sur lequel ils s'installent en toute quiétude... Mais un jour, arrive "l'Autre", qui affirme que la terre lui appartient. A partir de ce moment, rien n'ira plus. L'intervention d'une femme, libre de toute attache, n'y changera rien... chacun sera prêt à tout pour conserver son bien.

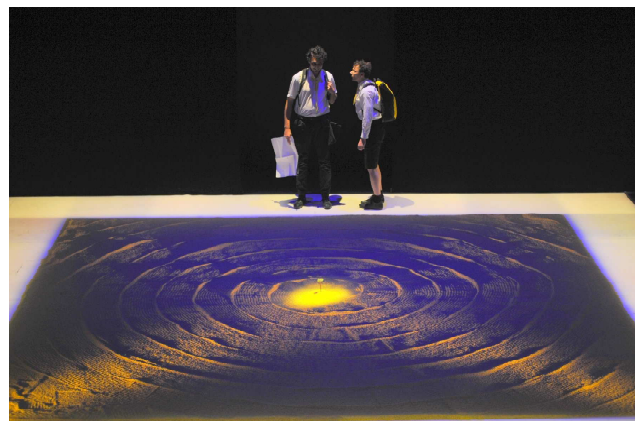
Le metteur en scène a fait le choix de partir de l'enfance et de la métaphore du bac à sable que se partagent les personnages.

Le sable s'habille de projections colorées tel un tableau de Mondrian. *Terres !* renoue ainsi avec les mises en scènes lumineuses de Nino D'Introna et sa magie des petits riens.

Une façon de traiter, avec humour et poésie, de la difficulté de vivre ensemble, pour partager un territoire.

Niveau 6ème  
5ème  
4ème  
3ème en projet

Durée 1h



## théâtres en dracénie

scène conventionnée dès l'enfance et pour la danse

Boulevard Georges Clémenceau 83 300

D R A G U I G N A N

Tel 04 94 50 59 58

Fax 04 94 50 93 15

www.theatresendracenie.com

Service Educatif et des Publics

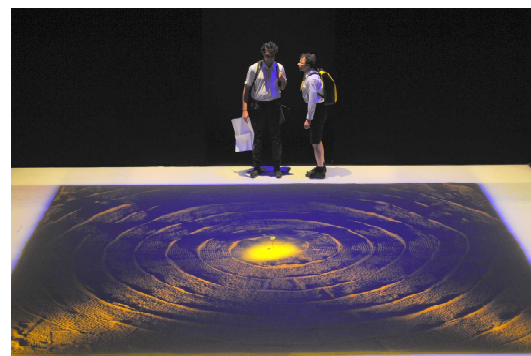
service.educ@theatresendracenie.com

# Terres !

Texte Lise Martin

Mise en scène et conception visuelle Nino d'Introna

Théâtre nouvelle Génération CDN Lyon



## Ressources internet

### Le spectacle

> présentation de la pièce en vidéo par le metteur en scène

[http://www.dailymotion.com/video/xezjyh\\_terres\\_creation#from=embed&start=3](http://www.dailymotion.com/video/xezjyh_terres_creation#from=embed&start=3)

> reportage sur la pièce : [http://www.dailymotion.com/video/xh38rb\\_terre-a-graines-de-spectacle\\_creation](http://www.dailymotion.com/video/xh38rb_terre-a-graines-de-spectacle_creation)

> dossier : <http://www.tng-lyon.fr/Festival/Terres-/dossier-accompagnement>

[http://www.theatredevienne.com/html/images/dossiers\\_pdf/theatredevienne\\_1011\\_dossierdeprese\\_terre.pdf](http://www.theatredevienne.com/html/images/dossiers_pdf/theatredevienne_1011_dossierdeprese_terre.pdf)

<http://www.petit-bulletin.fr/index2.php?page=thematiques/articles.php&thema=theatretdanse&type=2&idvillepb=lyon&idarticle=39748-Terres+promises>

### Littérature autour de l'oeuvre (parcours lecture, débats..)

> les récits fondateurs : [http://www.home-educ.org/pdf/mythes\\_fondateurs.pdf](http://www.home-educ.org/pdf/mythes_fondateurs.pdf)

> le récit d'aventure : <http://www.crdp.ac-creteil.fr/telemaque/comite/voyage-bibli.htm>

> biblio développe durable [http://www.weblettres.net/spip/article.php3?id\\_article=1265](http://www.weblettres.net/spip/article.php3?id_article=1265)

> les oeuvres montées par le metteur en scène Nino d'Introna

<http://www.tng-lyon.fr/Saison-10-11/Spectacles/Du-pain-plein-les-poches/dossier-accompagnement> (Du pain plein les poches de Matei Visniec)

[http://www.theatreonline.com/guide/detail\\_piece.asp?lst\\_regions=0&i\\_Programmation=13350&i\\_Page=2](http://www.theatreonline.com/guide/detail_piece.asp?lst_regions=0&i_Programmation=13350&i_Page=2) (L'Arbre)

> les oeuvres de l'auteur Lise Martin : <http://repertoire.chartreuse.org/auteur671.html>

<http://www.ricochet-jeunes.org/nouveautes/livre/42089-pablo-zani-a-l-ecole-azaline-se-tait> (Azaline se tait)

- <http://www.legrandr.com/?Pacotille-de-la-Resquille> (Pacotille de la resquille)

- [http://cddp18.servehttp.com/CD\\_18/Theatre\\_46.htm](http://cddp18.servehttp.com/CD_18/Theatre_46.htm) (Au delà du ciel)

### Duo comique : le clown blanc et le clown rouge

<http://www.dramaction.qc.ca/fr/wp-content/files/comedia.pdf>

### Histoire géographie / histoire et colonisation des territoires

> les grands explorateurs : <http://modules.quaibrany.fr/d-pedago/explorateurs>

> les aborigènes : <http://www.terrescontees.com/evenements/australie/aborigenes.htm>

> les amérindiens : [http://www2.ac-lille.fr/rr-hersin/site\\_indiens/Genocide.htm](http://www2.ac-lille.fr/rr-hersin/site_indiens/Genocide.htm)

> en Algérie : [http://www.histoire.presse.fr/content/2\\_recherche-index/article?id=5519](http://www.histoire.presse.fr/content/2_recherche-index/article?id=5519)

> au Kenya : <http://www.lemondedukeny.com/Histoire-colonisation-britannique.html>

**Histoire de la cartographie** : <http://expositions.bnf.fr/cartes/index.htm>

### Éducation citoyenne, développement durable

> inégalités de la planète <http://icp.ge.ch/po/cliotexte/methodes/analyse.geopolitique.html>

> séquence pédagogique autour de *La Terre vue du ciel* de Yann Arthus-Bertrand <http://www.lettres.ac-versailles.fr/spip.php?article557>

### Histoire des arts, arts visuels / Mondrian

<http://www.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-mondrian/ENS-mondrian.html>

[http://www.musee-orsay.fr/fr/evenements/expositions/archives/presentation-detaillee/browse/10/page/0/article/mondrian-de-1892-a-1914-les-chemins-de-la-bstraction-4187.html?tx\\_ttnews\[backPid\]=258&cHash=ae47a08245](http://www.musee-orsay.fr/fr/evenements/expositions/archives/presentation-detaillee/browse/10/page/0/article/mondrian-de-1892-a-1914-les-chemins-de-la-bstraction-4187.html?tx_ttnews[backPid]=258&cHash=ae47a08245)

## DISTRIBUTION

**Mise en scène et conception visuelle :** Nino D'Introna

**Musique originale et univers sonore :** Patrick Najean

**Collaboration à la création lumières :** Andrea Abbatangelo et Jean-Michel Gardiès

**Collaboration à la création costumes :** Aurélie Dolbeau

**Maquillages :** Christelle Paillard

Décor construit par les Ateliers du TNG

**Avec :** Maxime Cella, Thomas Di Genova, Alexis Jebeile, Sarah Marcuse

Production Théâtre Nouvelle Génération/CDN de Lyon.

Coproduction Théâtre de Vienne-scène conventionnée/scène Rhône-Alpes.

*Le texte original est publié aux Editions Lansman.*

*Le spectacle a été nominé aux Molières 2011*



Voir photos à télécharger sur  
[www.tng-lyon.fr/saison 10-11/Spectacles/Terres](http://www.tng-lyon.fr/saison_10-11/Spectacles/Terres)  
Crédits Photos : Emile Zeizig

## LE PROPOS - EXTRAITS

### Les personnages :

Aride

Kétal

Madame Mue, Mademoiselle Zéphyr, Neige

L'Autre

L'Homme

...et le vent, et le destin...

*Madame Mue* : Voilà, tout a commencé comme cela. Un voleur qui s'ignore, un homme volé qui se manifeste, un naïf au milieu. L'histoire est en marche. Que peut-il bien se passer maintenant ?

Le voleur qui s'ignore veut garder ce qu'il estime ne pas avoir volé, puisqu'il l'a acheté.

Il dit qu'il l'a acheté. Est-ce vrai ?

Peut-être l'a-t-il volé ?

Comment savoir la vérité ?

Ah oui ! On pourrait demander au naïf, le gentil Aride. Celui qui est parti sans savoir où aller, celui qui aime le vent.

Et celui qui se fait appeler L'Autre, d'où vient-il ?

Dit-il la vérité ?

Qui l'a chassé de ses terres ?

Sont-ce ses terres ? Sont-ce ses terres ?

A qui est la terre ? Aux vers de terre peut-être.

Souffle le vent de la discorde.

Les hommes sont installés.

Chez moi. Chez moi.

Non, c'est chez moi.

Ce n'est pas à toi. Au voleur ! Au voleur !

Aiguisse. Aiguisse. C'est le destin qui souffle...

Deux hommes : Aride et Kétal marchent à la recherche d'un bout de désert qui les attendent au pied d'un arbre mort.  
C'est un couple sympathique et drôle.

*Aride* : Assez causé, on y va.

*Kétal* : Attends, attends. Si je meurs de porter ce barda, veux-tu bien respecter une dernière volonté ?

*Aride* : Dis toujours

*Kétal* : Si je tombe mort, écrasé sous le poids de l'effort, je te demanderai de ne pas jeter mon corps aux hyènes...

*Aride* (agacé) : oui

*Kétal* : ni aux corbeaux

*Aride* (très agacé) : oui

*Kétal* : ni aux vautours...

*Aride* (très très très agacé): Tu ne vas pas à mourir à cause de ce sac !

*Kétal* : Je te prie solennellement de respecter mon dernier choix, l'ultime.

*Aride* : C'est bon.

*Kétal* : Je te demande de m'embaumer.

*Aride* : Pas question !!!

*Kétal* : Tu n'es pas un ami.

Arrivés à cet endroit, ils s'installent malgré un panneau qui indique « propriété privée ».

Là, ils rencontrent une femme mystérieuse qui va changer de nom chaque fois qu'elle va les rencontrer et qui n'aime pas s'installer quelque part.



*Madame Mue* : ...J'ai choisi un jour de tout quitter pour errer, connaître l'absence...

Entre elle et *Aride* se dessine un sentiment particulier.

*Kétal*, sous le regard naïf et avec l'aide d'*Aride*, prend possession de ce lieu et l'organise avec confins et barrières.

Un personnage qui s'appelle *l'Autre* arrive en revendiquant la propriété de ce lieu depuis des générations. Il est l'avant-garde de ses frères qui arriveront plus tard.

*Aride* : On partage tout et voilà.

*Kétal* : Entre qui et qui ?

*Aride* : Nous trois

*Kétal et l'Autre* : Je suis chez moi.

*Aride* : Je suis l'invité, c'est ça ? Je veux ma part, moi aussi.

*L'Autre* : Cette terre nous appartient depuis des siècles, je l'ai retrouvée, je vais partir chercher mes frères.

*Kétal* : Tes frères ?

*L'Autre* : Ceux qui doivent vivre ici.

*Aride* : Vous êtes...nombreux ?

*L'Autre* : Des milliers

*Kétal* (pris de panique) : C'est impossible, impossible !

*Aride* : il a raison, on n'aura pas assez de place. Nous, on est venus pour être tranquilles. Pas de voisins, pas de bruit, pas d'ennuis.

*Kétal* (à *l'Autre*) : On va s'arranger, on va s'arranger. Tu ne vas pas repartir tout de suite, nous allons discuter, négocier. Et demain tu prendras une décision. Ce soir, je vous invite tous les deux à manger chez moi. Nous allons parler, parler...  
*L'Autre* : Alors je partirai demain.

*Kétal*, sous prétexte de le raccompagner, suit *l'Autre* et on imagine qu'il va l'éliminer.  
Plus tard, un autre personnage arrive : *l'Homme*, frère de *l'Autre*, qui revendique la propriété du lieu.



*Aride* : N'avance plus !  
*L'Homme* : Je ne te veux aucun mal.  
*Aride* : Pourquoi viens-tu ?  
*L'Homme* : Je cherche ma terre.  
*Aride* : Toi aussi !  
*L'Homme* : Pourquoi dis-tu ça ?  
*Aride* : Un autre est déjà venu, il voulait sa terre. Il disait que c'était ici.

*Kétal* et lui ne trouvent pas un accord pour vivre ensemble dans le même lieu.  
Le conflit se déclenche et *Kétal* est tué.

La femme, *Neige*, encore une fois essaye de convaincre *Aride* de partir de là avec elle, mais *Aride* veut venger son ami *Kétal*. *Aride* restera prisonnier de *l'Homme* qui ne le laissera pas partir.

*Neige* : Je t'emmène loin d'ici. Je te promets, il ne reviendra jamais.  
*L'Homme* : Il reviendra, je le sais. Il reviendra avec d'autres. Je préfère le garder. Pars maintenant et ferme la porte.  
(*Neige s'éloigne, elle va voir Aride*)  
*Neige* : Il ne veut pas te libérer, il pense que tu reviendras un jour pour lui reprendre sa terre.  
*Aride* (à *l'Homme*) : Je veux te parler. Je veux discuter, négocier... Réponds-moi !  
(Silence. *L'Homme* ne bouge pas)  
*Neige* : Personne n'écoute la parole de *l'autre*.

*Neige* partira seule avec la promesse de repasser un jour le revoir.

## NOTES D'INTENTION DU METTEUR EN SCENE

### A l'origine de ce choix, il y a l'intérêt pour l'être humain et les éléments fondateurs de sa personnalité.

J'ai une sorte d'idée fixe sur les « origines », c'est peut être pour ça d'ailleurs que je fais du théâtre, interroger constamment les contradictions qui naissent entre la mémoire et le présent, les bases de l'Être et l'instinct d'évolution.

Le jour où j'ai rencontré le texte de Lise Martin, j'ai eu la sensation rare d'être face à ce que je recherche continuellement et qui est indispensable pour la vie d'un Théâtre universel, intergénérationnel, qui parle aux fondations du bâtiment de nos âmes.

J'ai retrouvé dans ce Texte une résonance évidente avec d'autres créations de mon parcours : *Frères de sable*, *Robinson & Crusoé*, *Terre Promise*, *Theatron*, par exemple, dans lesquels l'histoire et/ou la situation proposée posaient les problèmes de fond : le conflit entre les êtres humains pour vivre ensemble, pour partager un territoire ou le désir de l'Autre et la peur de celui-ci.

Dans *Terres !* de Lise Martin, j'ai retrouvé tout cela mais traité avec une légèreté profonde qui m'a fait aimer tout de suite les sept personnages. Peut-être parce que le regard vers l'humanité de Aride, Kétal, l'Autre, Neige, Mademoiselle Zéphir, Madame Mue et l'Homme, est un regard lucide mais sympathique, presque à nous dire que malgré la critique, on pourrait tous se reconnaître.

Voilà, se reconnaître.

### Voilà l'universalité du propos et de ces personnages.

Avez-vous déjà regardé calmement et longtemps une aire de jeux d'enfants ? Avez-vous regardé leurs dynamiques ? Avez-vous reconnu le socle de l'être humain dans ce contexte quotidien ludique ?

*Terres !* m'a montré tout cela dans un langage et des personnages « adultes ». Des adultes, mais comme des enfants qui se battent pour la propriété de leur jouet, de leur territoire ...

- ça, c'est à moi !
- donne- moi !
- non, c'est à moi !
- maman, papa, il m'a pris mon jouet !
- ils ne me laissent pas jouer avec eux !
- ils m'ont dit d'aller jouer plus loin ! »

Combien de fois avons-nous assisté à des scènes pareilles ? Et combien de fois avons-nous souri pensant qu'on devait être pareil à cet âge... et comment dans la vie des adultes, des Nations, des peuples, des Terres, la réalité est la même.

Seulement l'échelle de gravité change.

Alors aujourd'hui, un an avant la réalisation de ce projet théâtral *Terres !*, je vois la scène comme un « bac à sable » dans lequel les personnages se rencontrent.

Probablement le public va percevoir progressivement cette idée d'espace scénique et évidemment la caractéristique « enfantine » de ces personnages ne sera que évoquée.

### Mais l'esprit de la mise en scène voudrait souligner l'aspect absurde, grotesque et à la fois drôle de ce conflit pour la propriété d'un lieu.

J'imagine une atmosphère solaire, avec des nuits étoilées, un carré de terre bercé par le vent et des lumières chaudes.

Un Aride qui avec Kétal forment un couple mythique : Don Quichotte et Sancho Panza, Dom Juan et Sganarelle, le clown blanc et le clown rouge..

Une comédienne légère et profonde qui, avec son jeu puisse nous transmettre le regard de tous ceux qui ne s'attachent pas, qui ne veulent pas « la propriété privée » et qui, avec leur idée de l'amour, nous donnent une piste d'espoir.

Le comédien qui jouera les deux « AUTRES » devra nous communiquer la joie et le désespoir de tous ceux qui sont condamnés à revendiquer quelque chose qui leur appartient...tout en sachant que le Monde, les Terres sont les propriétés de l'humanité...

J'aimerais faire « sonner la musique » de ce texte avec le rythme drôle de certaines scènes du cirque, avec l'abstraction des dialogues du Théâtre de l'absurde, la poésie légère et dense des dialogues d'amour.

L'inquiétude d'une danse tribale qui accompagne la musique chaude d'un lever de soleil.

Les bruits et les lumières sombres qui tracent le conflit final.

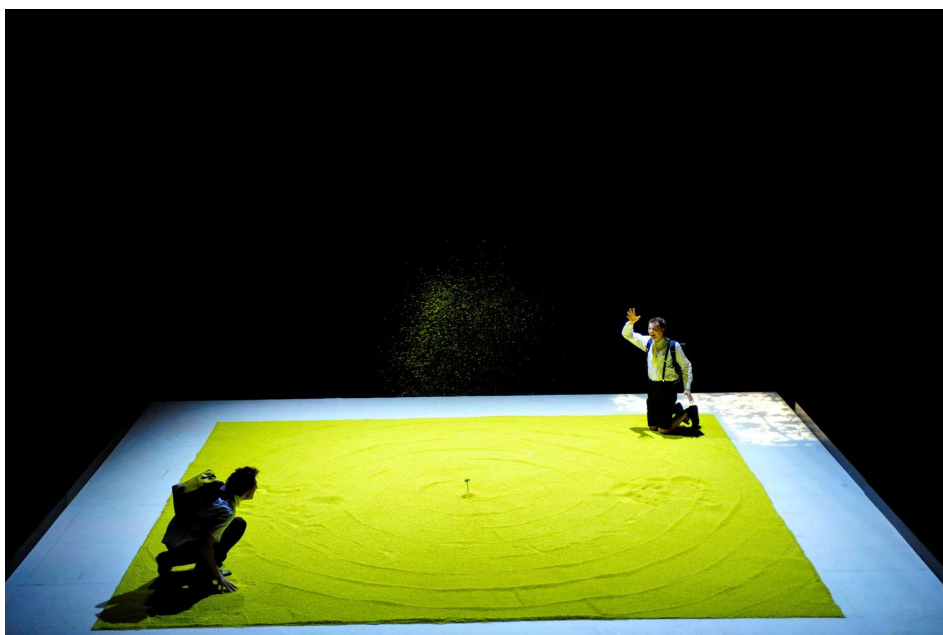
Une heure de Théâtre qui nous amène avec humour et sourire vers un miroir final que je voudrais honnête, et donc pas consolateur mais prêt à rebondir vers l'espoir.

Même si l'aspect géopolitique de ce texte est évident, j'aimerais que cette proposition puisse rester évocatrice et universelle.

J'aimerais que le public puisse imaginer d'autres lieux ou encore mieux LE LIEU celui qui est à l'origine du problème : l'être humain et sa difficulté, voir son incapacité de construire sans le conflit...

Comme Lise Martin, je ne crois pas avoir une réponse à cette question anthropologique plutôt que politique mais comme un homme qui a joué, lui aussi, dans un « bac à sable », je veux essayer de donner une petite contribution pour montrer de manière constructive la problématique de vivre ensemble... au moins le temps de la représentation, parce que le théâtre est ça aussi, vivre ensemble...ou une tentative de vivre ensemble.

Nino D'Introna – décembre 2009



## ENTRETIEN AVEC LE METTEUR EN SCENE

réalisé par Blandine Dauvilaire, journaliste (janvier 2010)

### Terre des hommes...

- **Pour quelle raison avez-vous décidé de monter le texte de Lise Martin ?**

Parmi tous les textes francophones que j'ai lus ces cinq dernières années, assez peu possédaient l'énergie particulière que je recherche, en réunissant à la fois la musicalité de la langue qui est pour moi essentielle, le rythme, le côté évocateur, le thème qui doit être le plus universel possible, mais aussi le mélange de mythique, de politique, de poétique, de fantastique, de tragique et de comique. Grâce à mon ami Emile Lansman, j'ai découvert « Terres ! » que j'ai dévoré, ce qui ne m'arrive pas souvent.

- **La terre est un sujet qui vous tient à cœur...**

Je suis obsédé par tout ce qui concerne la terre. J'ai d'ailleurs fait plusieurs spectacles autour de ce thème : « *Terre promise* » ; « *Frères de sable* » qui était inspiré d'Abel et Caïn ; puis également « *Robinson & Crusoé* » ; ou encore « *Theatron* » qui parlait de l'origine du théâtre. Dans tous ces travaux artistiques, la recherche des origines est toujours importante. S'il est vrai que l'on raconte toujours la même histoire, alors mon obsession est de montrer sur le plateau cette **interrogation sur les origines de l'humanité**, sur les éléments fondateurs, le socle de l'âme de l'homme. Je pense que j'ai encore des choses à dire sur ce sujet.

- **Quelle est l'histoire de « Terres ! » ?**

Deux hommes marchent à la recherche d'une terre un peu particulière. C'est un **duo très drôle**. L'un, Kétal, a **plus d'ascendant, de pouvoir sur l'autre**. Le second, Aride, est **plus naïf et très touchant**. On pense immédiatement au **clown blanc et au clown rouge**. Arrivés dans ce lieu, ils découvrent un panneau « propriété privée ». Malgré cela, ils commencent à s'installer. Apparaît une femme (qui changera de nom à chacune de ses apparitions) qui n'aime pas être attachée aux choses. Immédiatement, une relation très tendre s'installe entre elle et Aride, on imagine qu'il pourrait y avoir une histoire d'amour. Le temps passe, **Kétal construit peu à peu des espaces de propriété privée, pour créer des limites**, des confins géographiques. C'est à ce moment-là que se produit la première vraie grande surprise de la pièce : **l'arrivée d'un personnage appelé L'Autre, qui affirme que cette terre lui appartient**. La situation se tend car ils ne sont pas d'accord. **L'Autre annonce que d'autres frères vont le rejoindre, ce qui fait très peur à Kétal**. On comprend que ce dernier finit par tuer L'Autre. Arrive ensuite un nouveau personnage : L'Homme, frère de L'Autre, qui prétend aussi que cette terre lui appartient. La guerre se déclenche et Kétal meurt. Aride reste seul face à L'Homme, il veut venger Kétal mais il est fait prisonnier. La femme tente, sans succès, de convaincre L'Homme de le relâcher. La pièce s'achève alors que L'Homme attend l'arrivée d'autres hommes.

- **C'est un peu l'histoire de l'humanité...**

Je pense qu'en réalité, tout ce que l'on voit chez les hommes dans la société actuelle, se trouve déjà à l'origine de l'humanité, c'est-à-dire dans la petite enfance. Il y a finalement **peu de différence entre cette folie qui consiste à vouloir posséder une terre ou une femme, et deux enfants autour d'un bac à sable** qui se battent pour la propriété d'un seau. Sans batailles, l'humanité ne pourrait probablement pas exister. Mais je n'ai pas de solution, alors j'ai envie de montrer que la propriété est la base de la relation.

- ***Quand on lit ce texte, on pense forcément à la situation actuelle dans certains pays...***

Oui, mais même si elle peut être évoquée, je ne veux pas que le public ne pense qu'à ça. Il devrait pouvoir penser aux Indiens d'Amérique autant qu'aux Aborigènes d'Australie où à la banlieue d'une grande ville française, qu'importe. Je veux l'universalité. Le texte parle surtout d'une « terre jaune ». Et si j'aime autant ce texte, c'est parce qu'il aborde le sujet de façon ludique.

- ***La terre idéale que recherchent les personnages de cette fable symbolise la quête individuelle du bonheur...***

Oui et c'est cette idée plus abstraite que je souhaite faire passer, je ne veux pas enfermer la pièce dans une dynamique géopolitique, même si cet aspect est important, ce n'est pas ce qui m'intéresse, ce n'est pas mon rôle. J'aimerais que le public se dise que ce spectacle le touche parce que ça le concerne.

- ***Ces personnages partis refaire leur vie ailleurs, sur une terre neuve, ne font que déplacer les problèmes auxquels les hommes sont inexorablement confrontés...***

Exactement, avec toutes les tendresses et les incapacités des hommes à vivre ensemble. Parce que c'est, et ce sera sans doute toujours, LE problème de l'humanité. Je n'ose pas dire que peut-être, cette difficulté à vivre ensemble, c'est la richesse de l'humanité... Mais je pense que le conflit est quand même la base, l'excitation qui pousse l'être humain à chercher. Encore une fois, je n'ai pas de solution.

- ***Aride, le personnage le plus naïf de la pièce est aussi le plus sage, il pourrait s'arrêter avant le point de non retour...***

On voit bien que c'est une absurdité de vouloir toujours plus. En cela, le personnage de Kétal a quelque chose de très négatif en lui.

- ***C'est un ambitieux, un conquérant, un guerrier, un insatisfait...***

Un insatisfait qui cherche à résoudre son problème. Aride, lui, a quelque chose de très touchant, il fait un peu penser à un enfant, à quelqu'un qui est encore disponible. Ces deux personnalités très différentes, en étant ensemble, arrivent à se faire du mal.

- ***Sans doute trouvent-ils leur compte à être ensemble...***

On sent bien que l'un a une soumission psychologique à l'autre. Quelqu'un qui conquiert un lieu, comme le fait Kétal, a une personnalité leadership. A travers cette relation-là, Aride arrive probablement à trouver son identité. Relation remise en cause par la femme qui lui fait passer des messages, faisant penser qu'avec elle, il pourrait vivre différemment.

## Terre à terre...

- ***Cette fois encore, vous avez choisi un duo entre deux hommes...***

C'est vrai que c'est quelque chose qui m'intéresse. J'ai toujours trouvé que le duo dans tout le théâtre mythique était l'élément le plus puissant et absolu. Les pièces les plus étonnantes de la planète sont constituées de duos. Tout le monde parle de Dom Juan et Sganarelle, de Don Quichotte et Sancho Panza, de Vendredi et Robinson... Toutes les grandes pièces au ressort comique sont construites sur deux personnages ayant une relation forte. Ce contraste entre le clown rouge et le clown blanc est je pense la base, voire même la naissance du théâtre.

Dans cette pièce il y a cette énergie-là, ce qui la rend universelle. Il y a aussi des personnages qui n'ont pas vraiment de nom comme L'Autre ou L'Homme. C'est formidable parce qu'il y a le décalage de la métaphore, l'espace vide sur le plateau, avec une nouveauté qui me plaît beaucoup : le personnage magique et touchant de la femme.

- ***Cette femme peut aussi être vue comme l'œil de Dieu. Elle apparaît et disparaît mystérieusement, change de nom, observe les hommes avec une certaine ironie, leur donne des pistes qu'ils n'écoutent pas forcément ...***

Cette pièce est une alchimie d'éléments chimiques.

- ***Avez-vous déjà une idée de la mise en scène et de la scénographie ?***

J'ai déjà deux pistes : l'une est frontale, l'autre est plutôt triangulaire. J'ai envie d'installer le public autour d'un bac à sable, délimité par un carré auquel il manque un bord. Un carré pur, qui pourrait même être dessiné à la craie tout simplement, ce qui est encore plus évocateur, avec du vrai sable sur le plateau. J'aimerais, comme toujours, que ce soit le plus universel possible. J'imagine le couple Aride-Kétal fort mais inquiétant. Aride doit être vraiment naïf. J'aimerais que la femme soit légère et profonde, j'imagine que lorsqu'elle bouge... elle danse. Il faut que ce soit d'une légèreté et d'une beauté uniques. Je la vois très belle, légère comme le vent, calme, délicate, posée, qui regarde la vie avec une certaine distance. L'Autre et L'Homme sont des éléments mythiques.

Je pense aussi qu'il faut beaucoup de musique, pour faire surgir des nuits étoilées, des ombres, des silhouettes... Je vais sans doute demander à Patrick Najeau de travailler sur l'ambiance musicale. La femme doit chanter, sa voix doit être quelque chose de fort, qui évoque une certaine sensualité orientale. Les deux personnages principaux, par leur façon de marcher, peuvent laisser transparaître une certaine stupidité. J'aimerais donner l'impression que ce qui se produit sur le plateau est réel. Que le carré du plateau soit une métaphore méta théâtrale, que le spectateur comprenne que le conflit peut naître dans un simple carré, qui peut devenir un carré de sable, un bac à sable. Ça me ramène aux heures que j'ai passées à regarder mon fils jouer au square. En regardant les enfants, on cherche nos origines, c'est une façon de comprendre le monde, de l'accepter, de l'appivoiser. Et c'est peut-être là que le côté intergénérationnel qui me tient tant à cœur au théâtre, rebondit encore une fois. En regardant jouer les adultes sur le plateau on peut se demander si se sont des adultes ou des enfants. Est-ce que les choses ont progressé ou est-ce qu'on en est encore au commencement ?

- ***Et pour les comédiens ?***

Je vais sans doute prendre un ou deux comédiens de l'équipe de « Jojo au bord du monde ».

- **« Terres ! » n'est pas une pièce très optimiste...**

Tout dépend de la façon dont on imagine la fin. On peut penser qu'Aride va être tué, mais on peut aussi imaginer qu'il va se libérer et partir. Ou qu'Aride et L'Homme qui le retient prisonnier vont partager une tasse de thé... Moi je souhaite une fin optimiste, que les gens sortent avec une image positive.

- **Si vous deviez dégager une morale à cette histoire...**

C'est que l'on cherche toujours ailleurs ce que l'on a à côté de soi. Que ce que l'on a de plus près de nous, c'est notre cœur. Et que la question de la propriété doit certainement se poser dans notre cœur. C'est là que se trouve le vrai nœud, pas dans les objets.

- **Est-ce que la terre idéale se partage ? Est-ce que cet idéal de bonheur peut se partager ?**

C'est bien la question. **On a peur de partager la terre idéale alors qu'on n'est même pas sûr de pouvoir l'atteindre.** Qu'on risque de mourir avant de toucher son but.

C'est peut-être pour ça que ce thème me touche autant, parce qu'en réalité je n'arrive pas à le saisir d'une façon rationnelle. C'est une métaphore dans laquelle je me retrouve, grâce à laquelle je peux dire les choses. La force de la pièce est sa dimension symbolique qui est immense. Je vais dire avec les actes ce que je ne serais pas capable de dire avec les mots.



## INTERVIEW DU METTEUR EN SCENE

### réalisée par Dorothée Teillard (novembre 2010)

- **Pourquoi le choix d'un texte aussi lapidaire et sombre ?**

Je ne le sens pas comme un texte lapidaire. Peut-être parce que c'est ma vision qui le change...C'est un texte très synthétique. Je préférerais dire un texte sobre dans l'esprit beckettien. Le silence et tout ce qui n'est pas dit a beaucoup plus de place que les mots. C'est un texte qui laisse de la place à celui qui va travailler avec, le metteur en scène. C'est un texte sec, « asciutto », équilibré.

Il y a un espace hiératique, ce qui le rapproche de *Du pain plein les poches*.

L'aspect métaphysique est plus important dans *Du pain*. Je vois cet aspect surgir du plateau en ce moment. La nécessité de la verticale qui s'impose dans la mise en scène.

Vision lucide, réelle, quotidienne mais pas sombre. La vie n'est ni belle, ni mauvaise, elle est tout simplement...Le texte est la vie, simplement.

Je l'ai choisi parce que la chose vraiment importante est que c'est un texte universel, mythique et originaire.

*Terres!* évoque nos difficultés à vivre ensemble...

- **Lise Martin, comme vous, veut gommer la dimension géopolitique de ce texte. Pourquoi avoir voulu la supprimer ?**

C'est plus intéressant de parler de la problématique de conquête d'un territoire. La question politique m'intéresse personnellement mais le rôle du théâtre est d'évoquer des choses plus grandes.

- **Pouvez-vous expliquer cette superbe expression que vous avez eue lors d'une répétition « une tragédie dans un bac à sable » ?**

Shakespeare fait aussi des tragédies, or quand il y a deux clowns dans un cimetière, nous rions.

Le plus beau théâtre est la tragédie. Dans *Yaël*, il y avait une tragédie de l'enfance, celle de ne pas vouloir grandir.

Dans cette pièce, la tragédie de l'impossibilité de trouver un accord, de vivre ensemble. C'est une tragédie que je vois avec un regard tendre, indulgent. Je regarde l'humanité avec indulgence; j'ai presque un œil paternel : ils n'arrivent pas à faire autrement...C'est comme s'il y avait un dieu qui avait le même regard : indulgent, tendre et ironique à la fois.

Ne faisons pas trop le moraliste quand c'est un phénomène que nous voyons déjà dans un bac à sable.

Le fait de le transposer dans une réalité enfantine renforce le côté tragique et lui donne un côté ironique, une certaine distance qui permet aux spectateurs d'avoir deux pistes de lecture, parallèles : la gravité et la légèreté.

La légèreté légèrement profonde ou la gravité profondément légère...

- **La problématique de la terre rejoint-elle celle des origines, donc de l'enfance ?**

C'est une métaphore, une parabole. Elle commence comme un premier acte de l'Évangile. C'est la terre promise, « la terre jaune ».

Le fait que ce soit de la terre est une chose concrète qui permet à chacun de voir ce que nous faisons dans la réalité. Partager le territoire, mettre son linge sur le terrain du voisin, la place que l'on nous vole, les parents qui réduisent leur terrain pour leurs enfants.

J'aime mieux parler de territoires que de terres : territoires de nos vies, de nos âmes...

- **Le décor est assez dépouillé. Quelle volonté scénographique avez-vous lorsque vous optez pour un dénuement moderne ?**

Je souhaite retourner au plateau vide. Nous voyons le vide que si nous ne voyons pas le plein. Quand nous arrivons au théâtre, la contradiction la plus forte est la suivante : comment faire percevoir le vide ?

Exercice philosophique et esthétique pour trouver le vide, pour faire ressortir le jeu des comédiens, la voix des comédiens, leur corps, les gestes, les mouvements... Cette opération de dénuement permet au public de suggérer sa propre vision. Il a alors une certaine liberté.

Il ne faut pas que l'austérité visuelle devienne la pauvreté. Je veux que ça reste un plaisir visuel.

La perfection de l'art est l'équilibre, cette recherche de l'équilibre.

Ma mise en scène s'apparente aussi à un tableau de Mondrian qui disait d'ailleurs très justement que « l'art disparaîtra à mesure que la vie aura plus d'équilibre » ou encore que « la réalité est opposée au spirituel ».

J'ai utilisé les couleurs primaires (jaune, rouge, bleu) qui rejoignent aussi celles que nous apprenons aux enfants.

- **Comment avez-vous souhaité travailler avec chaque membre de votre équipe ?**

J'avais décidé de ne travailler qu'avec les comédiens. Je voulais faire une sorte de remise à plat. Quelques techniciens seulement et les comédiens pendant trois ou quatre semaines.

Ainsi, aucun membre extérieur ne pouvait me donner des pistes. Je me suis donné les rôles de scénographe, de créateur musical et à 80 % de créateur lumière. Puis, j'ai senti que j'avais besoin de Patrick Najean pour chercher. Je demanderai ensuite à Andréa pour la lumière. Ce n'est pas un désir d'omnipotence qui prévalait à ce choix mais la volonté d'avoir moins de pression. Il fallait que je clarifie les choses avant d'arriver aux autres.

- **Vous avez choisi les comédiens de Jojo au bord du monde et une autre comédienne, Sarah Marcuse, que vous connaissez depuis dix ans. Qu'est-ce qui guide votre choix pour les comédiens ?**

C'est de l'instinct avant tout. Je m'appuie sur les comédiens que je connais. J'imagine les corps, les énergies, les visages. Je souhaitais avoir des comédiens français, sans accent. J'ai eu la sensation immédiate qu'Alexis devait être Kétal et Thomas Aride. Alexis a un physique qui rappelle le Moyen Orient, ce qui est intéressant pour le texte alors que Thomas est plutôt nordique. Maxime est métisse, il n'est ni noir, ni blanc. Il a une dimension universelle. Ce qui va exister au niveau subliminal.

Je n'avais pas la femme. Je voulais une comédienne légère de par son corps, sa démarche. Je ne la voulais ni trop maternelle, ni trop féminine. Dans Sarah, j'ai trouvé le côté femme, le côté fille et le côté aérien, éthéré. Elle a aussi une dimension angélique, sage et hiératique. Elle est belle mais d'une beauté sophistiquée, que l'on doit chercher. Elle savait également chanter. C'est une comédienne magique. Elle part de l'intérieur pour jouer.

La première rencontre entre les comédiens a tout de suite été belle. Un élément qui déstabilise un peu mais qui donne aussi un peu de sel à ce trio, à cette équipe.

- **Est-ce que le personnage de Madame Mue possède une dimension métaphysique ? Ou est-ce simplement la femme libre, détachée du matériel ?**

Elle est tout : l'écrivain, un Dieu possible qui nous juge, une maîtresse possible (« Viens avec moi » suggère-t-elle à Aride). Elle a une dimension métaphysique et métathéâtrale. Je reviens sur le mot « hiératique ». Elle revêt une dimension religieuse.

Ce n'était pas facile de trouver une dimension réelle et irréaliste. La balançoire ne revient qu'à la fin, c'est une sorte de passerelle.

C'est en passant devant un jardin d'enfants que j'ai eu cette idée. Il y a d'ailleurs la notion de verticalité. Le bac à sable est l'idée directrice du spectacle.

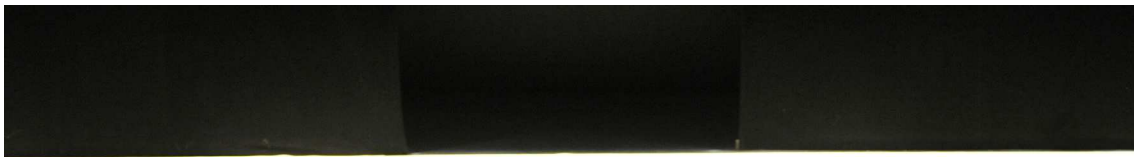
- ***La première de ce spectacle aura lieu pendant le festival Ré-génération. Pourquoi cette volonté, ce choix de programmation?***

J'ai envie que le TNG fasse partie intégrante de ce festival, que nous ne soyons pas seulement l'organisateur de ce dernier. Pourquoi pas en avant première ? Le TNG fait un cadeau pour participer. Ce geste d'ouverture lance le festival, l'inaugure. Il faut toujours se sentir investi artistiquement. Régénérer c'est aussi ouvrir une nouvelle année, se régénérer.

- ***La place du spectateur semble être une préoccupation importante dans votre dernière création. Qu'en est-il pour Terres! ?***

Il y a cette préoccupation du spectateur. Les comédiens viennent des spectateurs. L'Autre, c'est le spectateur ; l'Homme c'est aussi le spectateur qui revient. Il regarde le jeu dans le bac à sable et peut penser : moi aussi, je veux jouer, je veux un bout de territoire...

Même si nous revenons à un dispositif plus traditionnel, le spectateur est parti prenante encore une fois du spectacle...



## L'AUTEUR



© Boris Carreté

**Lise Martin** est un auteur apatride.

Elle est certes née en Bourgogne en 1965. Elle y est née par hasard d'un père réfugié politique espagnol et d'une mère d'origine anglaise.

Après un master d'études théâtrales à la Sorbonne Nouvelle, elle a suivi un parcours de comédienne, et de réalisatrice.

Aujourd'hui, elle se consacre à l'écriture, elle signe des pièces de théâtre, des scénarii, des livres pour enfants et des nouvelles. Elle fut boursière de la fondation Beaumarchais pour un court-métrage *La Chambre d'amour*, récompensé dans plusieurs festivals. Pour la jeunesse, elle a publié, *Azaline se tait* (Lansman), *Pacotille de la Resquille* (éditions de La Fontaine), *Au-delà du ciel* (Editions théâtrales).

Elle a aussi publié aux éditions Crater : *Zones rouges*, *Abri-bus* (pièce pour laquelle elle a obtenu une bourse du CNL), *Confessions gastronomiques*, *L'Inspecteur La Guerre*, *Confessions érotiques...*

Elle fut la lauréate de la villa Mont-Noir pour l'année 2001/2002.

*Terres !* est éditée aux Editions Lansman ainsi que *Pablo Záni*

*« Après avoir passé mon enfance et mon adolescence dans une France très provinciale, je me suis échappée à la capitale. Je suis devenue comédienne, puis assistante à la mise en scène et enfin réalisatrice tant à la télévision (documentaires) qu'au cinéma (courts-métrages). Tout au long de ce périple, j'écrivais sans trop oser le revendiquer. Et puis un jour, un petit coup de pouce du destin m'a fait basculer dans l'écriture. Depuis, je navigue entre plusieurs genres, scénarii, contes, nouvelles, mais surtout le théâtre ! Je ne fais qu'écrire.*

*Je tente de raconter le monde comme il va, sans oublier d'en rire.*

**On me demande souvent pourquoi j'écris du théâtre.**

*J'écris du théâtre pour que l'écrit s'incarne, pour que la solitude soit vaincue. J'écris pour les metteurs en scène et les acteurs.*

*Quand un acteur s'accapare les mots d'un auteur, cela n'a rien à voir avec les phrases silencieuses que profère n'importe lequel des personnages du plus grand roman qu'on puisse lire. La voix de l'acteur, son phrasé donnent vie aux mots, rendent présent le monde inventé par l'auteur qui n'a plus besoin de le décrire.*

*L'écriture théâtrale est présence, partage, elle résonne pour le plus grand nombre.*

*Et même si l'on peut trouver belle l'écriture d'une pièce, elle ne sera théâtre que lorsque, après ce rêve éveillé dans la pénombre d'une salle, on entendra les applaudissements (ou les sifflets pourquoi pas) de ces gens vivants qu'on nomme spectateurs.*

*J'écris pour ceux qui, dans la lumière, vont se confronter aux hédonistes de la nuit. Je tiens compte de l'espace, du son, du mouvement des territoires des uns et des autres, du corps des acteurs, des timbres de voix, pour ce qui fait la vie et qui rejette bien loin tous les discours/prétextes à surtout ne pas incarner.*

*Et puis...si les metteurs en scène qui montent mes pièces et les acteurs qui les jouent ont le sentiment de dire leurs propres mots c'est parce que je travaille pour eux.*

***Le théâtre est mon outil, je le pense subversif, engagé et libre.»***

***Lise Martin***

## **Bibliographie**

### ***Théâtre***

*Au-delà du ciel*, éditions Théâtrales  
*Pacotille de la resquille*, éditions Lafontaine  
*Mademoiselle Viak, chronique d'un chaos debout*, éditions Lafontaine  
*Azaline se tait*, éditions Lansman  
*Terres !*, éditions Lansman  
*Pablo Záni*, éditions Lansman  
*Abri-bus*, éditions Crater  
*Zones Rouges*, éditions Crater  
*Confessions Gastronomiques*, éditions Crater  
*Confessions Erotiques*, éditions Crater  
*L'inspecteur La Guerre*, éditions Crater  
*Jouer des pieds à la tête*, éditions Nathan

### ***Nouvelles***

*Le doigt de Dieu*, éditions Rafael de Surtis  
*Imitation Panthère*, éditions Rafael de Surtis  
*Histoires parallèles*, Nuit Myrtide éditions

### ***Spectacles musicaux***

*Kiss DB ou l'histoire d'une mort sans fin*  
*Une fille en or*

### ***Quelques scénarios***

*La chambre d'Amour*  
*La fille de Monsieur Cœur*  
*Le nouveau nez*  
*L'eau de vie*  
*La lune et le soleil*  
*Paris un petit côté dix-neuvième*  
*Social Blues...*

## LE METTEUR EN SCENE



« Etre simple est la chose la plus compliquée... »

**Nino D'Introna**

Originaire de Sardaigne, Nino D'Introna fait des études théâtrales à l'université de Turin, avant de rencontrer le Living Theater, Grotowski et Meredith Monk.

Acteur, Metteur en scène, Auteur et Directeur de troupe, ce passionné a multiplié les collaborations à travers le monde : Allemagne, Angleterre, Australie, Autriche, Belgique, Canada, Danemark, Espagne, Etats-Unis, Finlande, France, Israël, Italie, Mexique, Québec, Russie, Suisse.

Cofondateur et responsable artistique du Teatro dell'Angolo de Turin jusqu'en 2004 (aujourd'hui Fondazione Teatro Ragazzi e Giovani), il a reçu de nombreux prix pour les spectacles : *Pigiarni* (1982), *Robinson & Crusoé* (1985), *Terra Promessa/Terre promise* (1989), *Le Pays des aveugles* d'après H.G. Wells (1992), *Pinocchio Circus* (2000), *Les aventures du roi Odyssée* (2004).

En 2003/2004 à Montréal et Las Vegas, il a collaboré au spectacle du Cirque du Soleil, *Ka*, en tant que « creative associate » aux côtés de Robert Lepage.

Directeur du Théâtre Nouvelle Génération/Centre Dramatique National de Lyon depuis juillet 2004, il a adapté et mis en scène pour le TNG *Les aventures du roi Odyssée* d'après Sandro Gindro (2006), et créé en tant qu'auteur et metteur en scène *L'arbre* (saison 2005/2006). En coproduction avec l'Opéra National de Lyon, il a mis en scène *Faisons un opéra : le petit ramoneur* de Benjamin Britten (saison 2006/2007). En coproduction avec sept musiciens de l'Orchestre National de Lyon il a mis en espace et interprété *Les derniers géants* d'après l'album de François Place (saison 2007/2008). Sa collaboration avec Stéphane Jaubertie a débuté par la mise en scène de *Yaël Tautavel ou l'enfance de l'art* (saison 2006/2007), spectacle nominé aux Molières 2007, et s'est poursuivie avec *Jojo au bord du monde* (saison 2007/2008).

Il a conçu et mis en scène *Fenêtres* (saison 2008/2009).

Il a mis en scène *Du pain plein les poches* de Matéi Visniec (saison 2009/2010).

Plus d'informations : <http://www.ninodintrona.com>

## LES COMEDIENS

### Maxime Cella

Interprète les rôles de *L'Autre, l'Homme*



Après une formation à la Scène sur Saône, Maxime Cella intègre la promotion 64 de l'Ecole Nationale des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT), section Art dramatique.

Il travaille avec des metteurs en scène tels que Joseph Fioramante (*Phèdre, Le bal des Maudits*), Philippe Delaigue (*Monsieur Chasse, Mais n'te promène donc pas toute nue, Un fil à la patte*), Christian Schiaretti (*Les autosacramentales*), Vincent Farasse (*Je puis n'est ce pas laisser la porte ouverte*) et Emmanuel Daumas (*Les vagues*).

Possédant également une formation de danse classique et modern jazz, il monte sa compagnie, le Golem Makers, crée *Exil, Byron's Stances* (théâtre et danse), puis met en scène *La rivière à l'envers*, en collaboration avec le Quatuor Debussy.

Il collabore avec une Compagnie québécoise : Le Théâtre du Frêt avec laquelle il joue dans *Les larmes de l'aveugle* (2010), *Dans le lit de Max chez Max* (2010-2011). Il joue dans *No(s) jeunes (in) certains regards*, mise en scène Yves Benitah (2010-2011).

Dans le cadre de sa recherche poétique, il travaille avec les élèves de la Scène sur Saône.

Depuis 2009 il a mené des ateliers en milieu scolaires avec le TNG.

Il a déjà joué sous la direction de Nino D'Introna en interprétant le rôle de Batman dans *Jojo au bord du monde* de Stéphane Jaubertie (création TNG/CDN de Lyon mars 2008).

### Thomas Di Genova

Interprète le rôle d'*Aride*



Après une formation d'art dramatique au Conservatoire d'art dramatique d'Oyonnax, il intègre la Scène Sur Saône en 2001.

A sa sortie, en 2004, il joue sous la direction de Jean Marc Avocat, *Phèdre* de Sénèque, et d'Emmanuel Meirieu, *Mojo* de Jez Butterworth (repris en 2005, 2006, 2007). En 2005, il travaille sous la direction de Laurent Vercelletto dans *Quai ouest* de Bernard-Marie Koltès (repris en 2006), et retrouve Emmanuel Meirieu avec *The night Heron* de Jez Butterworth.

Au cinéma, il a joué dans *Une affaire de goût* de Bernard Rapp (1999), *Quand tu descendras du ciel* d'Eric Guirardo et *Le Coût de la vie* de Philippe Legay (2002).

Pour la télévision, il a joué dans différents téléfilms pour France 2 : *Cigarettes et bas nylon* de Fabrice Cazeneuve en 2009, en 2010, *Un Coeur qui bat* de Christophe Barraud, et dans l'épisode *Le Grand Veneur* de la série *Nicolas le Floch*.

Il a déjà joué sous la direction de Nino D'Introna en interprétant le rôle de Sofiane Dupont dans *Jojo au bord du monde* de Stéphane Jaubertie (création TNG/CDN de Lyon mars 2008).

## Alexis Jebeile

Interprète le rôle de *Kétal*



Formé à l'école de la Main d'Or, puis à l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de la Comédie de Saint-Etienne, il a travaillé sous la direction de Jean-Christian Grinevald (*Baal*, *Biographie Brecht*), Fabien Arca (*Est-ce qui est-ce*, *Isaac Hôtel*), joué dans des spectacles mis en scène par Jean-Yves Lazennec (*Peine d'amour perdue*), Serge Tranvouez (*Barbe bleue*, *espoir de femme*), Julien Téphany (*Vers les cieux*), Laurent Brethome (*Nous deux*, 2011) et par lui-même (*L'épreuve*).

Comédien permanent à la Comédie de Saint-Etienne de 2002 à 2003, il travaille avec Christian Schiaretti, Jean-Claude Berutti et Pierre Maillet, avant de rejoindre le collectif du Théâtre La Querelle, où il participe à de nombreuses créations en tant qu'acteur (*La Cerise sur le toit*, *Orion*, *Jérémy Fisher*, *La double inconstance*, *Les Chamailles*, *Marles hôtel*, *Urfaust*) et en tant que metteur en scène (*Quand le soleil s'arrêtera trois jours entiers pour écouter Hachachi le menteur*).

Il a déjà joué sous la direction de Nino D'Introna en interprétant le rôle de Billy-Juan dans *Jojo au bord du monde* de Stéphane Jaubertie (création TNG/CDN de Lyon mars 2008).

## Sarah Marcuse

Interprète les rôles de *Madame Mue*, *Mademoiselle Zéphyr*, *Neige*



Née à Taïwan. D'un côté, un grand-père belge, juif et grand reporter pour Capa Presse et l'Agence France Presse, et une grand-mère australienne. De l'autre, un grand-père ingénieur indonésien et musulman et une grand-mère juive, hollandaise et professeur de piano.

Apatride jusqu'à l'âge de 12 ans, puis française et finalement suisse à dix-neuf ans, elle grandit entre l'Oise, la Drôme et Genève sa ville d'adoption.

Comédienne, elle joue sur les scènes genevoises depuis quinze ans. En 2010, elle joue *Eileen Shakespeare* de Fabrice Melquiot à L'Orangerie Théâtre d'été. Elle joue également dans *Blanche* de Fabrice Melquiot au Théâtre AmstramGram de Genève et dans *La Maison de mes pères* de Jorn Riel au Théâtre Pitoeff.

En 2008, elle chante et joue son spectacle de chansons *Cabaret Bancal* et dans *Soyez poli Monsieur Prévert*. En 2007 elle met en scène *Le Laveur de Visage* de Fabrice Melquiot et joue dans *Barbababor* au Théâtre Am stram gram. En 2006-2007, elle était Roxane dans *Petit Navire*, mise en scène Dominique Catton. Elle a également mis en scène son texte LUNA PARC (prix SSA 2005, édité chez Bernard Campiche Editeur) au Théâtre du Loup, Genève.

En novembre 2006, elle a sorti son premier disque *\*petits mantras magiques à chanter soi-même pour tomber heureux\** distribué par Plainisphere. En 2005, elle était la Clochette du *Peter Pan* de Jean Liermier à Am Stram Gram, puis Tite-Pièce dans *Albatros* de Fabrice Melquiot, mis en scène par Dominique Catton et Christiane Suter.

Elle a également été animatrice de plusieurs émissions sur la télévision suisse pendant cinq ans.

Elle a déjà joué sous la direction de Nino D'Introna en interprétant les rôles de Pinocchio et de la Fée dans *Pinocchio Circus* en 2001-2002.

## MISE EN SCENE

Le dispositif scénique situe la fable dans un **bac à sable** pour deux raisons fondamentales : le propos politique revêt ainsi un **caractère intergénérationnel voire universel** et la pièce se teinte de **légèreté**. Le **caractère ludique** inscrit l'action dans une dynamique plus accessible. La pirouette finale peut à la fois dramatiser le propos en l'inscrivant comme thématique déjà présente dans l'enfance (conflit de territoires, notion de propriété) ou lui donner une dimension plus légère, en l'inscrivant dans l'illusion du réel (jouer à faire comme si...).

Le décor se crée au fur et à mesure **comme si les comédiens étaient les propres inventeurs de leur jeu** et comme si la dimension métathéâtrale (**mise en abyme**) permettait aussi une **distance** nécessaire sur l'intrigue, une sorte d'ironie brechtienne.

Le **côté merveilleux apporté par Madame Mue**, qui incarne aussi la **liberté** fondamentale, inscrit l'action dans une **dimension onirique** plus accessible à tout un chacun. La **balançoire est non seulement l'accessoire qui symbolise le jeu mais aussi le passage d'un monde à l'autre**. Pourquoi ne pas imaginer que Madame Mue serait une **émanation divine**, un juge suprême bien indifférent aux querelles intestines des hommes ? Remarquons d'ailleurs qu'elle a en charge trois monologues qui relèvent d'une parole auctoriale, voire didactique (cf extrait 1).

Les **costumes** qui **évoquent le côté sérieux** servent de point d'attache à un **monde enfantin qui joue à parodier les adultes**. Que dire de ce monde d'adultes qui se prend au sérieux et s'attache à la terre en se l'appropriant ?

Les couleurs essentielles primaires participent aussi à la **volonté d'aller à l'essentiel**. Ce sont d'ailleurs les **couleurs de base, celles que nous apprenons aux enfants** mais aussi celle des **tableaux de Mondrian**. Comment ne pas penser à un tableau de cet artiste au fur et à mesure que se construit l'image scénique ?

Il faudra également s'interroger sur **la lumière** qui **crée l'espace, le structure voire le découpe**. Chaque éclairage correspond à une **atmosphère** ou à un **espace précis, un territoire**, une propriété bien délimitée.

Enfin, **le rôle de la musique reste prépondérant** et mélange **deux univers très distincts : la nature et la guerre**. La dualité fondamentale de ces deux univers montre l'essence même du propos : la nature peut devenir source de conflits...

## PISTES PEDAGOGIQUES

Pour aider les élèves à appréhender le spectacle plusieurs possibilités s'offrent à vous : **la création d'une affiche** qui mettrait **en rapport texte et mise en scène (terre, bac à sable)** ; **rejouer la scène** qui les a le plus marqués (rencontre avec Madame Mue, intervention de L'Autre ...) ; **donner une grille de lecture de la pièce (décor, parti pris scénique, costumes, couleurs, jeu des comédiens, lumières et musique...)**.

Vous pouvez demander aux élèves de **mimer une scène** où les individus se disputent le **même territoire**. L'investissement de l'espace est primordial. Comment montrer le conflit ? Vous pouvez partir d'un **exercice simple d'improvisation qui consiste à mettre au milieu de la scène une chaise qui deviendra objet de convoitise**.

Travailler **la scène de rencontre** entre Madame Mue, Kétal et Aride qui peut être intéressante à jouer.

Aride : Tu vas faire quoi, toi ?

Kétal : Je m'installe.

Aride : Moi aussi.

*(Un bruit)*

Kétal : Qu'est-ce que c'est ?

Aride : Un bruit.

Kétal : D'où ça vient ?

Aride : De l'arbre.

*(Apparaît une femme. Aride et Kétal se jettent dans les bras l'un de l'autre)*

Aride et Kétal : Ahahahahah !

Madame Mue : Je vous ai fait peur ?

Kétal : Pas du tout.

Madame Mue : Vous avez fait ahahah !

Kétal : J'ai fait ahahah ?

Madame Mue : Je ne suis pas sourde.

Kétal : C'est lui qui a fait ahahah.

Aride : Ensemble, on a fait ahahah, ensemble.

Kétal : Admettons que vous ayez entendu ahahah. Nous avons été surpris.

Madame Mue : Moi aussi. Je dormais, j'ai entendu du bruit, je suis tombée de l'arbre. Je me suis fait mal, là. Vous n'auriez pas un petit pansement ?

Kétal : C'est-à-dire que... non.

Aride *(à Kétal)* : Dans le sac.

Kétal : Je ne veux pas l'ouvrir maintenant *(bas)* Il faut se méfier.

Madame Mue *(bâille)* : Pas grave. Pas grave....

Kétal : Demain j'ouvre le sac.

Madame Mue *(en chantonnant)* : Pas grave, pas grave. Je vais dormir ici.

Kétal : Vous ne pouvez pas remonter dans votre arbre ?

Madame Mue : Ce n'est pas mon arbre, c'était un endroit pour me poser. Pas mon arbre.

Kétal : Vous êtes là pour longtemps ?

Madame Mue : Non, je dors une nuit. Je repars demain.

*(Elle s'éloigne)*

Je vais me coucher au pied de l'arbre, vous ne serez pas dérangés.

Kétal : Qui vous a indiqué...cet endroit ?

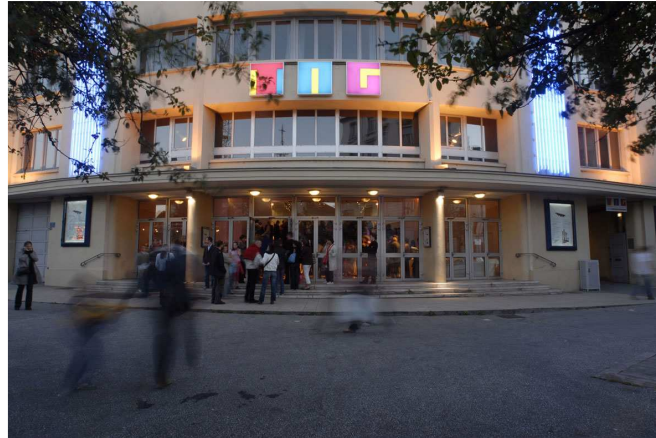
Madame Mue : Demain, demain...J'ai fait un long voyage.

Cette scène est dramatiquement intéressante par toutes les tensions qui affleurent et ce que les paroles disent du personnage, de son état d'esprit.

Vous pouvez proposer aux élèves de la mettre en scène et vous pourrez comparer les propositions. Il paraît aussi intéressant de mesurer l'importance de l'implicite, du silence dans ce texte. Enfin, nous pouvons également nous interroger sur l'onomastique: Mue comme muer, changer; Aride comme l'aridité du sol...

Une dernière possibilité reste envisageable : celle de l'étude de textes dramatiques qui abordent la notion de territoires. Nous pensons à **Kateb Yacine et sa pièce *Boucherie de l'espérance*** qui évoque le conflit israélo-palestinien. Sa mise en scène proposée par Gilles Chavassieux (Théâtre des Ateliers) montrait aussi toute l'absurdité du conflit. Le texte permet également une mise en scène assez corporelle.

## LE TNG



Centre Dramatique National de Lyon

En tant que Centre Dramatique National, le Théâtre Nouvelle Génération est un lieu dédié en priorité à la création théâtrale. Il fait partie des 33 institutions culturelles françaises à bénéficier de ce label d'excellence, attribué par le Ministère de la Culture.

A l'écoute des préoccupations contemporaines, le Théâtre Nouvelle Génération s'ouvre sur le monde pour diffuser largement ses créations, rayonnant de façon régionale, nationale et internationale. Il accueille une programmation artistique de haut niveau, poursuit une politique de sensibilisation et de formation à l'art dramatique, en s'adressant de façon intergénérationnelle au public.

Ce Centre Dramatique National est l'un des seuls en France à voir se côtoyer, à chaque représentation, un public d'enfants et d'adultes animés par le même désir de vivre un acte théâtral riche en émotions.

C'est un lieu de partage et de transmission artistique, où chacun, quel que soit son âge, est invité à faire l'expérience du théâtre.